

Depuis 2 ans, avec Michelle, nous tentons 2-3 fois par an, de diffuser une information sur les cultures. Ceci doit contribuer au suivi des principes de la Charte des AMAP qui demande à la fois de la transparence concernant les modes de culture et également de favoriser une meilleure prise de conscience chez les amapiens des contraintes d'une polyculture maraîchère durable.

Point sur les cultures du Vignard, mars 2009 :

Michelle et Pierre Yves ont investi dans une seconde serre tunnel, un an après la première.

Cet hiver ils ont été aidés par Emile et Sébastien eux aussi maraîchers en AMAP, pour la monter, juste à côté de l'autre. Ses dimensions sont identiques à l'autre : 40 x 8 mètres.

Le sol a été travaillé une première fois au tracteur avant d'installer la serre. Ensuite la pose des arceaux s'est faite manuellement de façon à ne pas tasser le sol. Les portes sont montées, il reste la bâche à installer. Pierre Yves a déjà passé 2 fois le motoculteur mais il devra encore le faire au moins une fois pour finir d'ameublir le sol. Du composte y a été ajouter début octobre.

Il restera à acheter puis à installer, comme dans l'autre, un système d'irrigation complet avec pompe et arroseurs pendulaires tous les 2 mètres et suspendus à des tuyaux placés au-dessus des cultures. Pour l'instant seul le système d'irrigation au sol est en place.

Seules des pieds de courgettes sont pour l'instant repiqués dans cette nouvelle serre.

Pour ceux qui ne sont encore jamais passés sur l'exploitation, le terrain, un peu en pente est divisé en 2 parcelles, une vers le haut, l'autre plus basse. Les 2 sont séparées par le ruisseau La Lauze qui alimente le lac (voir la photo ci-dessous ou jointe au mail).



PARCELLE DU HAUT

Les courges ont été cultivées dans la parcelle du bas depuis 2 ans, successivement à deux endroits différents. De façon à ne pas planter à nouveau des courges là où elles ont poussé il y a 2 ans, Pierre Yves a travaillé, cet automne, une zone de la parcelle du haut, située au-dessus des asperges et jusque là utilisée pour cultiver des céréales pour les moutons.

NB : Chaque légume ne puisant pas les éléments minéraux dans les mêmes proportions, des rotations des places où sont cultivées chaque type de légumes sont nécessaires pour ne pas épuiser le sol et pour éviter certaines maladies.

Le nombre minimum d'années de rotation diffère selon les légumes, selon les familles végétales, selon le mode d'irrigation utilisé (par aspersion ou par goutte à goutte).

Par exemple il faut faire les rotations sur 2 ans minimum pour les courgettes, sur 4-5 ans pour les carottes, pour les tomates il est possible d'utiliser la même place durant 3 ans avant de changer d'emplacement.

Cette zone travaillée, fait 12 m de large sur toute la longueur du champ. Du fait de précipitations importantes cet automne, il n'a pas été possible, au moment du travail de la terre, d'incorporer du compost pour l'amender. Les courges supportant qu'on mette plus tard du compost à chaque pied, Michelle devra le faire plus tard, lors du repiquage en mai.

Après l'implantation de la seconde serre, la surface en plein champ s'étant réduite d'autant, Pierre Yves a dû travailler une seconde bande de 12 m au-dessus de celle destinée au courges 2009-2010.

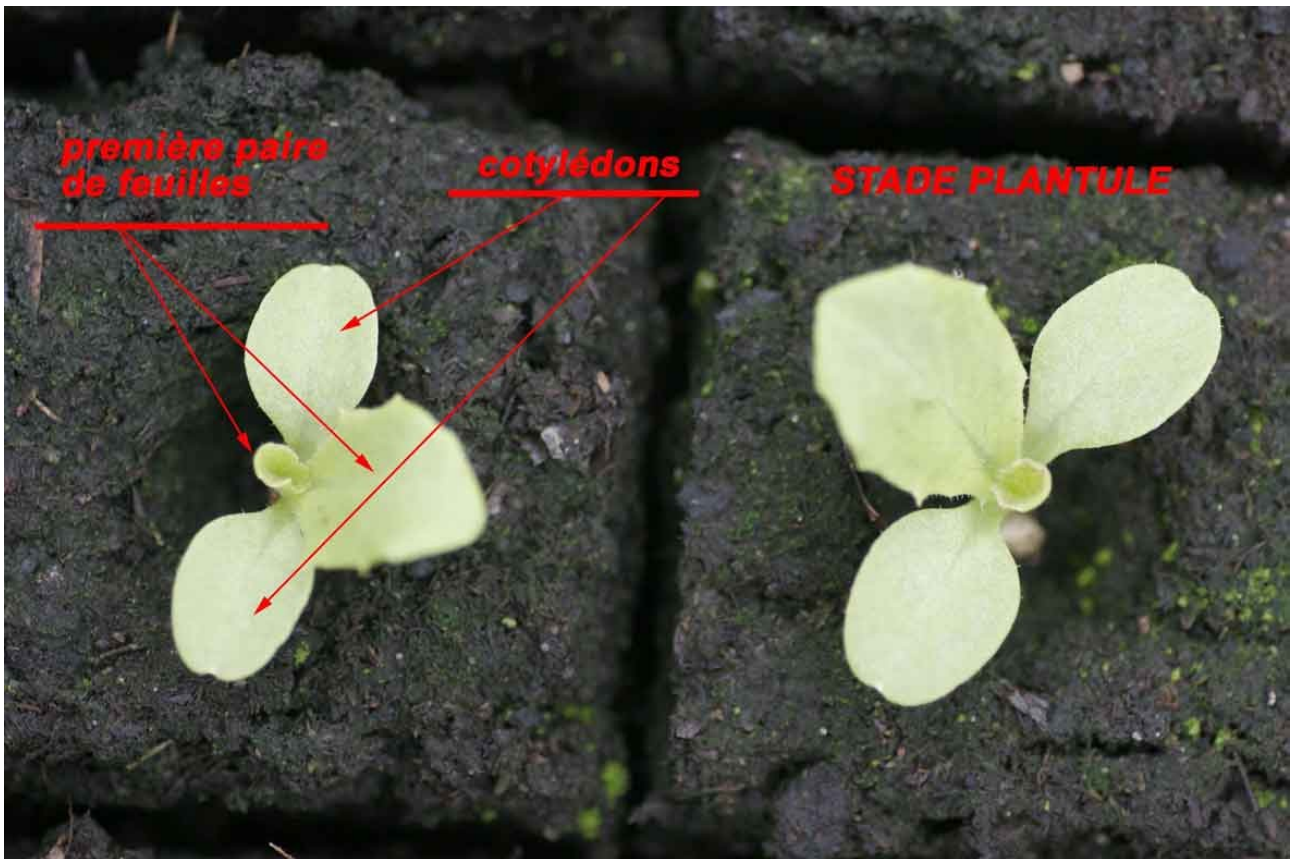
Un fossé a dû être creusé pour drainer l'importante quantité d'eau tombée durant la mauvaise saison encore stockée dans le sol.

Sous ces 2 bandes de 12 m (parcelle du haut > partie proche du hangar) des semis de navets primeurs (livrés en botte) ont été interrompus pour laisser le temps au fossé d'évacuer suffisamment d'eau vers le Ruisseau La Lauze.

Dans la partie proche de la digue, Michelle a arraché début mars ce qui restait des salades chicorées et va les remplacer par une série de semis de carotte répartis dans le temps de façon à ce que les récoltes s'étalent sur l'automne prochain.

Les carottes primeurs à récolter normalement en avril, auraient dû être semées en novembre dernier mais l'excès de pluies l'ayant empêché, Michelle n'a pu en semer que le 30 janvier (cette fois dans la parcelle du bas). Il y avait encore beaucoup d'eau ce qui a ralenti leur pousse : elles sont restées au stade cotylédonaire¹ (cf photo illustrative de ce stade avec la salade, ci-après ou en pièce jointe).

¹ Cotylédons = premières "feuilles" après la germination, certains contiennent des réserves nutritives utiles au premier développement de la plante comme chez la graine de haricot par exemple.



Des radis variété « rosé de pâques » et « glaçon blanc » sont, comme les carottes semés le 30 janvier, restés au stade cotylédonaire.

Toujours dans la parcelle du haut, pour les pois (petits), au lieu de semer directement des graines. Outre qu'avec une terre trop humide le semoir s'avère inutilisable, Michelle a préféré les faire d'abord germer dans des petits godets : il a donc fallu repiquer la jeune plante obtenue avec sa motte. Même si cette méthode accroît leur travail, le but était de pouvoir attendre des conditions météo plus favorables et contourner le moment critique de la germination en plein champ en conditions trop humide. Il faut repiquer chaque plant manuellement. Ainsi les plantes devraient mieux résister si les conditions demeurent défavorables et croître plus rapidement si elles deviennent favorables.

Michelle espère que cette stratégie pourra éviter les mêmes problèmes qu'avec les carottes

Elle a d'autre part dû recouvrir ces plants repiqués de pois, d'un voile « P17 » (sorte de tissus léger), comme en hiver contre le gel du fait de températures trop fraîches.

Michelle indique cependant que cette méthode n'est pas idéale sur le plan environnemental. Les godets sont en plastique et contiennent de la tourbe lituanienne (certifiée pour culture bio) ce qui contribue à la destruction des habitats marécageux.

Un peu plus tard, sous ces plants de pois, Michelle et Pierre Yves ont pu faire du semis direct de pois mange tout (= pois gourmand) et encore dessous des semis de petits pois. A cet endroit ils avaient réussi à travailler suffisamment bien la terre.

Il a été impossible de faire des semis de radis et d'oignon de conservation (ces derniers normalement à récolter en septembre pour distribution tout l'hiver). Michelle a donc confié ses semences à Emile pour qu'il lui fasse des plants sur son terrain plus drainant (sol sableux). Emile a une machine à vapeur permettant un désherbage efficace.

Les oignons et poireaux devant être récoltés en automne auraient dû être semés fin janvier ce qui n'a pas été possible. Là aussi Michelle a choisi de d'abord les faire germer en godets. Elle devrait bientôt repiquer fin avril les plants ainsi obtenus.

Le 9 mars dernier elle repiquait des pois germés et développés jusqu'au stade plantule dans des godets. Lors du repiquage, Michelle explique que le terrain était gorgé d'eau, les empreintes de leurs pieds se remplissaient d'eau quelques minutes après leur passage.

La terre de Vignard est assez argileuse : elle a une capacité de rétention d'eau importante, très bonne en cas de sécheresse ou de forte chaleur, moins en cas de pluviosité trop importante.

Les pommes de terre ont été aussi plantées samedi dernier dans cette zone, au-dessus de leur emplacement de l'an dernier.

Normalement la terre se prépare en automne pour ce légume. Or ça n'a pas été possible de fin octobre 08 jusqu'à mi-mars à cause des pluies : Pierre Yves a passé le chisèle (sorte de herse à dents courbées, installée derrière le tracteur) mais la terre n'était pas encore ressuyée, de l'eau apparaissait dans les sillons.

PARCELLE DU BAS

Il y a actuellement peu de cultures dans cette parcelle.

Début mars y ont été repiqués des plants de pois (venus en godets) de 5 cm de haut avec la première vrille.

1000 mottes d'épinard ont également été plantées. Michelle dit qu'avec l'épinard c'est un peu quitte ou double : soit ils pousseront mal et elle ne pourra en faire qu'une ou deux livraisons, soit ils pousseront bien et il y en aura plusieurs livraisons.

Il y a des rangs de choux rouge, semés en juin et repiqués en juillet dernier, des choux fleur qui devraient pouvoir être récolter vers avril (choux dit tardifs).

Les choux sont plantés 1 an à l'avance, et, selon les variétés, le nombre de journées nécessaires pour parvenir à maturité est différent (90 jours, 105 jours= ceux distribués en ce moment, les plus tardifs sont distribués vers avril).

Michelle et Pierre Yves font attention à travailler la terre sitôt qu'une culture arrive à sa fin de façon à limiter la prolifération des plantes commensales des cultures.

Comme les semis de carottes du 30 janvier dernier, les pieds de fève, qui se sèment assez tôt en novembre, ont aussi été gênés par le trop d'eau : certains pieds ne se sont pas du tout développés, les autres ne mesurent actuellement que 10 cm ce qui est très peu à cette époque. Ne pouvant être semé au plus tard qu'en février, il n'a pas été possible de faire des semis de remplacement. Michelle pense qu'elle ne pourra pas nous fournir des fèves cette année.

DANS LA PREMIÈRE SERRE

Dans la serre à plants (sorte de petite serre dans la serre où la température plus élevée permet des germinations précoces, cf photo ci-dessous ou en pièce jointe) ont été semés les tomates, des aubergines, des poivrons et des courgettes.



**Serre à plants
(= petite serre dans
la serre)**

Sur couverture chauffante 7x24 godets de courgettes sont actuellement au stade cotylédonaire et pourront être repiqués avant début avril.

Dans la serre, mais en dehors de la serre à plants, plusieurs caisses d'épinards sont en train de germer.

CONCLUSION

La préparation de la terre n'a pas pu être réalisée aussi bien qu'en 2007 et 2008, années de référence pour Michelle.

Le printemps 2008 avait été défavorable mais ils avaient pu quand même travailler la terre jusqu'en février et mettre du compost.

Ça n'a pas été le cas cette année.

Tout ce que Michelle a planté cette année, l'a été tard, parfois dans une terre encore trop humide, défavorable à la croissance des plantes.

Les températures sont de plus restées basses : les amandiers ont commencés à fleurir vers la mi-mars alors qu'ils fleurissent habituellement dès la fin janvier dans cette région.

Michelle n'ayant jamais vécu cette situation, a du mal à estimer finement les conséquences possibles, ce qui est de toute façon difficile, la météo future entrant aussi en ligne de compte. Elle craint cependant que les retards pris n'aient des conséquences sur les distributions de mai-juin.
